

## L'heure bleue

*La lumière qui traverse langoureusement l'automne de cette fin d'après-midi donne à chacun de mes pas une couleur éternelle. Mon regard, absent à la simplicité des façades devenues snob, n'arrive pas à comprendre cette fin qui s'annonce. Sur grand écran, on n'entendrait que mon cœur battre et le « braoum » au ralenti de mes talons sur le trottoir.*

Dézo. Quatre lettres. Des décennies d'amitié. Verbo-moteur invétéré. Si j'avais voulu arrêter le flot de tes paroles, il aurait fallu m'armer du bras de Dieu, mais comme tu croyais plutôt en l'homme, je me contentais de t'écouter. « Ne m'arrête pas! Oh! Je vais perdre le fil! Tu ne comprends pas! Je suis épuisé... », entendais-je à l'autre bout du fil. Tes histoires courtes s'étiraient interminablement tandis que j'écoutais, ravie d'être soumise au temps qui nous offrait encore le cadeau de pouvoir se parler pour de vrai. Impossible pour moi de placer un mot car chacun d'eux enlevait une parcelle de ce qui nous restait à savourer. Rien de plus irrévocable que le dernier rendez-vous que je voulais toujours remis à demain. Demain ou plus tard. Plus tard encore. Mais il arrivait. Il arrivait à grands pas avec ses tic tacs insidieux, tes amaigrissements et tes disparitions soudaines pour quelques jours entre les murs verts qui te donnaient une pause. Toi qui avais déjà été rondouillard et gourmand, désormais appuyé sur ta canne pour assurer ton pas, il me fallait ajuster ma réalité pour te reconnaître.

© Michelle Courchesne